



Deuxième vague

Comme un mauvais remake d'un film raté, mais avec une redoutable agressivité, elle a submergé l'Europe. En février dernier, nous nous sentions plus ou moins au-dessus d'une crise qui, puisqu'elle concernait l'Extrême-Orient, n'aurait pas dû nous toucher. Mais en octobre, pas d'excuse: nous étions dument averti-es. Hélas, elle ne nous a pas loupé-es.

Ce qui a changé par contre cet automne, c'est l'approche choisie par les responsables politiques nationaux et cantonaux. Le premier confinement, pourtant admiré par nos voisins en raison de son caractère équilibré, n'a pas été reconduit. Dans les écoles, les craintes de fermeture ont été de courte durée. Cette fois-ci, nous étions appelés à rester fidèles à nos tableaux noirs (ou blancs), et à assumer notre enseignement de notre mieux, avec lavage des mains, désinfection des surfaces et port du masque pendant les leçons. Les premiers bilans des expériences vécues ce printemps ont révélé des résultats inquiétants. Certes, un immense effort a été fourni, à tous les étages de l'organisation scolaire, pour équiper les élèves d'outils numériques et organisationnels afin de soutenir leur suivi pédagogique à domicile. Pour une partie de ces enfants, cette expérience a été positive. D'autres en sont ressorti-es mitigé-es. Mais pour certain-es élèves, cette expérience s'est révélée difficile.

Vague à l'âme

Notre société se développe de manière très rapide vers une numérisation qui concerne tous les aspects de notre vie quotidienne. L'école a pris un très gros retard dans ce

domaine, et des réflexions intenses sont menées pour intégrer ces nouveaux paramètres dans le cursus des apprentissages. Mais le choc et la rapidité du confinement ont mis en lumière, de manière évidente, le fait que la machine ne peut pas remplacer l'humain, encore moins pendant les années cruciales et décisives de l'enfance. Nous devons absolument faire évoluer l'école pour éviter que le fossé numérique ne devienne infranchissable pour les moins favorisé-es de nos élèves. Certes. Mais il y a urgence aussi de redécouvrir la richesse de l'échange personnel, sans écran interposé, de faire de l'école un lieu où l'on a le temps de rêver, de s'exprimer, d'écouter l'autre, d'évoluer à son propre rythme. Nous confions nos enfants, pendant onze années, à l'institution scolaire. C'est une longue période. Et si nous, les enseignant-es, nous parvenons à nous libérer un peu de la cadence effrénée imposée par notre société consumériste et digitalisée afin d'offrir à nos élèves un espace de sérénité? Un peu de silence, quelques minutes pour tout oublier et se plonger dans... un bon livre? •

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

La vigie

«Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler!» Tu connais bien la musique. On te l'a répétée des dizaines de fois. Mais à l'heure du numérique, des réseaux sociaux et des courriels à foison, il est bon de te faire une petite pique de rappel. Non, tu ne peux pas toujours faire un «répondre à tous»: tu prends alors le risque de vexer Josiane¹, qui est sur la liste de distribution, alors que tu voulais juste la critiquer en aparté avec Micheline¹. Non, tu ne peux pas transférer un message *Whatsapp* à n'im-

porte qui: imagine que tu transfères les doléances de Laure¹ au sujet des dernières frasques de Max¹ aux parents de ce dernier, par mégarde! Non, tu ne peux pas écrire un mail de remontrances à des parents d'élèves, en laissant apparaître la discussion complète que tu as eue avec leur enseignante à bout de nerfs. Non, non, non, tu ne peux pas faire ça, même si tu es directeur, voyons! •

¹ prénoms fictifs

Culture du viol ou dictat de la mode?

Depuis quelques semaines, la pratique dans une école genevoise du t-shirt de la honte a, avec raison, choqué et ranimé un débat aussi ancien que l'école elle-même: faut-il des règles vestimentaires à l'école et si oui, lesquelles? Cette fois, le débat est fortement imprégné par le combat des femmes pour la liberté de s'habiller comme elles veulent sans pour autant devenir les victimes de remarques sexistes de la part de la gent masculine. Mais n'est-ce pas se tromper de combat?

Je suis une femme, féministe, et j'aime à mettre mes atouts en valeur. Mais la tenue vestimentaire des jeunes filles m'interpelle parfois, moi aussi. Non pas parce qu'elle pourrait déconcentrer les garçons – c'est effectivement à notre société d'élever les garçons dans le respect de l'autre sexe – mais parce que c'est tout simplement exagéré. Je ne peux accepter qu'une petite fille à l'école primaire se maquille, ait les ongles vernis ou porte des tenues de femme. J'ai du mal avec les jeunes femmes (et hommes parfois aussi) qui fréquentent le cycle 3 en tenue qui convient plus à une soirée en discothèque qu'aux bancs d'école. Et je ne peux m'empêcher de penser que si elles ou ils s'habillent de la sorte, c'est surtout sous l'influence des émissions de télé-réalité telles que *Les Marseillais* ou autres *Villas des cœurs brisés*.

Entretenir le culte d'un corps parfait, est-ce vraiment dans l'intérêt des adolescent-es en pleine construction de soi? J'ai l'impression que la mode met les jeunes, et plus particulièrement les jeunes femmes, en permanence dans l'obligation d'être belles et de mettre leurs atouts en valeur. L'école ne devrait-elle pas être un lieu de répit dans ce sens afin de permettre à chacun-e de se concentrer sur son avenir plutôt que de se préoccuper de son apparence physique?

Le débat a déjà eu lieu, sous d'autres formes. Lorsque mes enfants fréquentaient l'école, il était question

d'habits de marque, une autre pression de la mode qui empêchait certain-es enfants de vivre sereinement leur scolarité. Et je crois qu'aujourd'hui aussi, un débat de fond devrait avoir lieu. Être élève, c'est le métier des enfants et l'école est leur lieu de travail. Et comme dans le monde des adultes, il y a des codes à respecter. On ne vient pas à l'école en pyjama, avec un pull affichant des slogans provocateurs ou en tenue de discothèque, un point, c'est tout.

Il s'agirait donc de réfléchir à un usage vestimentaire respectueux pour toutes et tous, filles et garçons, en évitant le piège d'imposer aux seules jeunes femmes qui fréquentent nos écoles des limites sexistes. Mais attention: une tenue «décente» est difficile à définir de manière indiscutable, même si au fond de nous-mêmes, on en perçoit assez bien la définition. Rien ne remplacera jamais un dialogue ouvert et constructif entre les enseignant-es et leurs élèves, sur ce sujet-là comme sur bien d'autres. Toutefois, pour les élèves plus âgé-es, cette discussion doit avoir lieu afin de leur proposer des règles non genrées, qui leur permettent aussi de comprendre et d'appréhender le code vestimentaire convenu qui régit le monde des adultes. •

Brigitte Hofmann

Les membres des associations et syndicats cantonaux d'enseignants affiliés au SER bénéficient d'un rabais de 19% sur l'assurance vélo et sur d'autres encore.

Generali Assurances
T +41 800 881 882
partner.ch@generali.com
generali.ch/ser

